

Christine DAMBRUNE, jeune retraitée, partie 3 ans avec la DCC en Egypte

J'ai repris, le 1^{er} septembre 2016, mon poste d'animatrice-formatrice au Caire à l'école Saint Vincent de Paul d'Abasseya, pour la seconde année scolaire consécutive. C'est avec plaisir que j'y ai retrouvé les petites élèves et leurs professeurs. J'ai commencé l'année en animant une formation pour tous les professeurs (francophones et arabophones) à propos des chartes de vie de classe. Expérience inédite, quant au public bilingue, et riche d'enseignements.

Avec beaucoup de satisfaction, j'ai constaté que des élèves venaient de plus en plus souvent et de plus en plus spontanément me parler en français lors des récréations. ... S'inscrire dans un système scolaire, à bien des égards, étranger au nôtre n'a pas toujours été chose facile, chacune y a mis la patience et la bonne volonté nécessaires pour engranger de nouveaux savoir-faire. Avec beaucoup d'enthousiasme et de régularité, les professeurs de maternelle ont bénéficié, chaque semaine, d'un temps de conversation orale. Les sujets que nous avons abordés leur ont permis d'accroître leur vocabulaire, de questionner leurs modes de vie et les miens, et moi de mieux connaître les us et coutumes de ce pays.

Au delà du travail dans l'école, j'ai eu aussi la chance de visiter un peu plus le pays. Certes le patrimoine historique, politique et culturel est impressionnant dès lors que l'on quitte le Caire pour aller de Louxor à Abou Simbel: grandiose, magnifique, il n'y a pas de mots pour décrire de telles splendeurs mais c'est surtout la "vraie vie égyptienne" qui restera dans ma mémoire: celle des guides touristiques qui n'ont plus ou très peu de travail, les flottes de bateaux à quai faute de touristes...le courage et la ténacité de tous ces égyptiens qui en dépit de la dureté de leur vie font face à l'adversité et continuent d'espérer.

Je garderai aussi le souvenir des jeunes du village de Qosseya avec qui j'ai vécu la semaine sainte. Celle-ci suivait les attentats d'Alexandrie et de Tanta. Dans un élan de courage, les jeunes chrétiens ont voulu maintenir leur fête de Pâques: modeste temps de rencontre achevé par une prière fervente pour la paix; ils n'ont pas non plus renoncé à la collecte du "pain des pauvres" redistribué aux indigents, indifféremment musulmans ou chrétiens, le matin de Pâques.... Je penserai encore souvent à la présence des Petites Soeurs de Jésus dans le quartier du Moqatam (quartier des chiffonniers) présence faite d'accueil, d'écoute, de prière et de fraternité pour tous...

Un immense merci à tous ceux: membres et partenaires de la DCC, collègues égyptiens ou égyptiens anonymes, communautés de Saint Vincent et autres implantées en Egypte, amis français qui ont soutenu cette mission et/ou m'ont aidée et encouragée au cours de ces deux années.

Benoît et Lucie GAUTHIER-DELTOUR, et leurs enfants Bastien et Siloé, partis 2 ans à Madagascar avec FIDESCO : « OSER LA RENCONTRE »

Oui, nous l'avons fait ! Et surtout grâce à vous..

Quitter notre travail et notre situation confortable et routinière en France, pour partir s'immerger 2 ans dans un pays les plus pauvres du monde, et vivre un moment inoubliable pour notre famille.

Envoyés avec nos 2 enfants de 1 et 3 ans à Madagascar par FIDESCO, ONG française catholique, nous avons eu à subir le choc de l'arrivée dans un cadre totalement nouveau pour nous. Mais progressivement nous nous sommes immergés dans ce tout autre décor, en travaillant pour des projets particuliers et passionnants portés par l'église locale, qui nous a fait côtoyer la dure mais passionnante réalité du monde rural malgache. Et puis la barrière de la langue est rapidement tombée, ce qui a facilité les échanges ! Travailler comme gestionnaire d'une grande structure d'alphabétisation d'enfants de brousse pour Benoît, et dans une ferme-école pour Lucie, fut une belle découverte : ce que nous avons apporté n'est pas grand-chose par rapport à ce que nous avons appris et aimé sur place !

Nous avons eu la joie de pouvoir partager des moments forts avec nos collègues et amis malgache, et étions bien entourés non seulement par nos partenaires locaux, mais aussi par une véritable communauté de coopérants. Il est vrai qu'une telle mission en famille avec enfants est très différente d'une mission vécue en célibataire. Beaucoup sollicités et pris dans notre travail, il nous a fallu rapidement savoir pour quoi exactement nous étions partis, et quelles étaient nos priorités ! Se laisser du temps en couple, avec les enfants, est quelque chose dont nous avons appris toute l'importance là-bas.

Et puis, ce fut aussi la rencontre avec l'Eglise malgache. Quelle découverte ! Une Eglise grandissante, jeune, pleine de vie, mais aussi très fragile. A Madagascar, devenir prêtre ou religieux est un statut social important, ce qui est loin d'être le cas en France ! Le christianisme est encore bien teinté de la couleur de la religion traditionnelle, liée au culte des ancêtres. Nous avons eu la joie de travailler et de rencontrer des vieux missionnaires, au pays depuis parfois plus de 50 ans, et qui avec une patience géologique, au cœur de ce pays qui tarde beaucoup à se développer et où la corruption est présente partout, donnent tout pour essayer de mettre les plus fragiles debout.

Un grand merci donc à tous ceux qui nous ont soutenu, et particulièrement au diocèse de Cambrai qui nous envoyait régulièrement des nouvelles !

Témoignage de Sœur Nicole MICHAUX, Madagascar

« LA PATIENCE OBTIENT TOUT ... » Thérèse d'Avila

Depuis l'intuition de Monseigneur Garnier en 2004 de lancer l'opération « un cadeau pour moi, un cadeau pour lui ... » des milliers d'enfants ont pu accéder à l'éducation. A Madagascar certains enfants se sont arrêtés au certificat d'études, beaucoup sont parvenus au BEPC et d'autres ont même poursuivi jusqu'à l'Université de Tuléar.

Je viens d'avoir la chance d'aller à Madagascar avec quelques sœurs de Ste Thérèse durant un mois et j'en ai profité pour essayer en cette période de vacances scolaires de rencontrer des enfants ou des jeunes bénéficiant ou ayant bénéficié du soutien d'enfants du diocèse de Cambrai.

A notre arrivée à Tuléar mon regard repère tout de suite sur un chantier de construction ARSENE né vers 1993. Je fais mémoire de cet après-midi de Noël lorsque sa mère arrive en pleurs avec ses 3 derniers enfants ; son compagnon l'avait battue pour la énième fois et elle avait décidé de le quitter alors qu'elle ne possède rien. Nous avons paré au plus pressé : leur donner un toit. Arsène s'est retrouvé au centre de récupération nutritionnelle 3 ans.

Arsène a bénéficié lors de son entrée en primaire d'un cadeau ... il s'est révélé un enfant sage puis un ado sérieux mais pas fait pour de longues études. Avec l'accord de la maman il a été pensionnaire au Foyer Mère Carlin pour obtenir en 2014 chez les Salésiens de Don Bosco un BEP de maçonnerie. Je retrouve donc Arsène avec sa salopette bleue sur le chantier. Il gagne 40 € par mois et travaille de 7 h à 17 h 30 avec arrêt de 2 h le midi ; le samedi il termine à 16 h. Ils sont une vingtaine à travailler dans la bonne humeur sous un soleil ardent.

Arsène reste chez sa mère qui a ses deux filles et une petite fille de 4 mois. Il paye les dettes de sa mère à cause de l'hospitalisation de sa sœur. Sa mère lorsque sa santé le lui permet vend des fruits et légumes sur le bord de la route dans la poussière.

Une fois les dettes épongées il espère acheter une petite case en roseau pour lui ainsi que des chèvres et avoir une épicerie Pour le moment il travaille, il est propre un brin coquet. Il participe à la vie de la paroisse. Arsène débute seulement le chemin de son avenir car il faut être patient avec des enfants à l'enfance « compliquée » comme on dit en France. Nous continuons à le porter dans notre prière et notre amitié.

Témoignage de Haïti, Sœur Jean Jo, Un cadeau pour moi ? Un cadeau pour lui !

La grosse enveloppe " Un cadeau pour toi" a été remise tout de suite à Sr Eileen. Beaucoup d'enfants ont pu prendre le chemin de l'école, pour leur plus grande joie et celle de leurs parents. Laissez-moi vous redire le grand merci des enfants tellement heureux d'être "écoliers".

Enfin nous avons un Président élu. Pourra -t -il agir comme il le souhaite ? Il vient de choisir son premier Ministre. Ce n'est pas un politicien mais un médecin compétent et surtout dévoué et intègre. Sa politique générale sera -t- elle acceptée ? A suivre. Que fera -t-on pour créer du travail ? Le Président de l'Assemblée Nationale, en remettant l'écharpe au Président, le 7 février a déclaré : "Tout est prioritaire et urgent ! ".

Les conséquences du passage de Matthew continuent de se faire sentir surtout dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. On y travaille car les deux régions sinistrées étaient bien cultivées. Tout récemment le "Forum des jeunes Religieux, congrégations confondues, a décidé de remettre 30 000 plantules aux paysans de ces zones.

Dans la Cité-Soleil où je retrouve une école primaire, j'aime rencontrer les parents. Chaque famille est un cas et les enseignants sont très proches de leurs élèves. Beaucoup de découvertes dans le quartier. La récupération est extraordinaire. Des bouteilles en plastique coupées en lamelles deviennent des balais ; l'emballage des sacs de riz est cousu et sert de mur pour la maison ; des montagnes de vieilles tiges de fer rouillées seront changées en réchauds, étagères, supports de chaises etc... Et tout cela à force de patience, d'énergie, d'efforts physiques car les outils ne sont pas perfectionnés. Vraiment, on ne baisse pas les bras devant la dureté de la vie. Mais parfois, par manque de nourriture, on est trop faible pour s'attaquer à ces travaux. Certains de nos papas sont dans ce cas. Que faire ?

Un très grand merci pour ce que vous entreprenez pour nous C'est apprécié. Plus que tout, l'amitié de toute l'équipe et les prières sont appréciées.

Je vous dis en créole "Ak tout kè m" De tout cœur avec vous.